

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuille 133
Lundi 30 novembre 2020

ALBERT BESSIÈRES, S. J. (1877-1952)
RÉCITS ET EXPÉRIENCES EUCHARISTIQUES
(16) Les petits Croisés de l'Eucharistie

I. - La première croisade

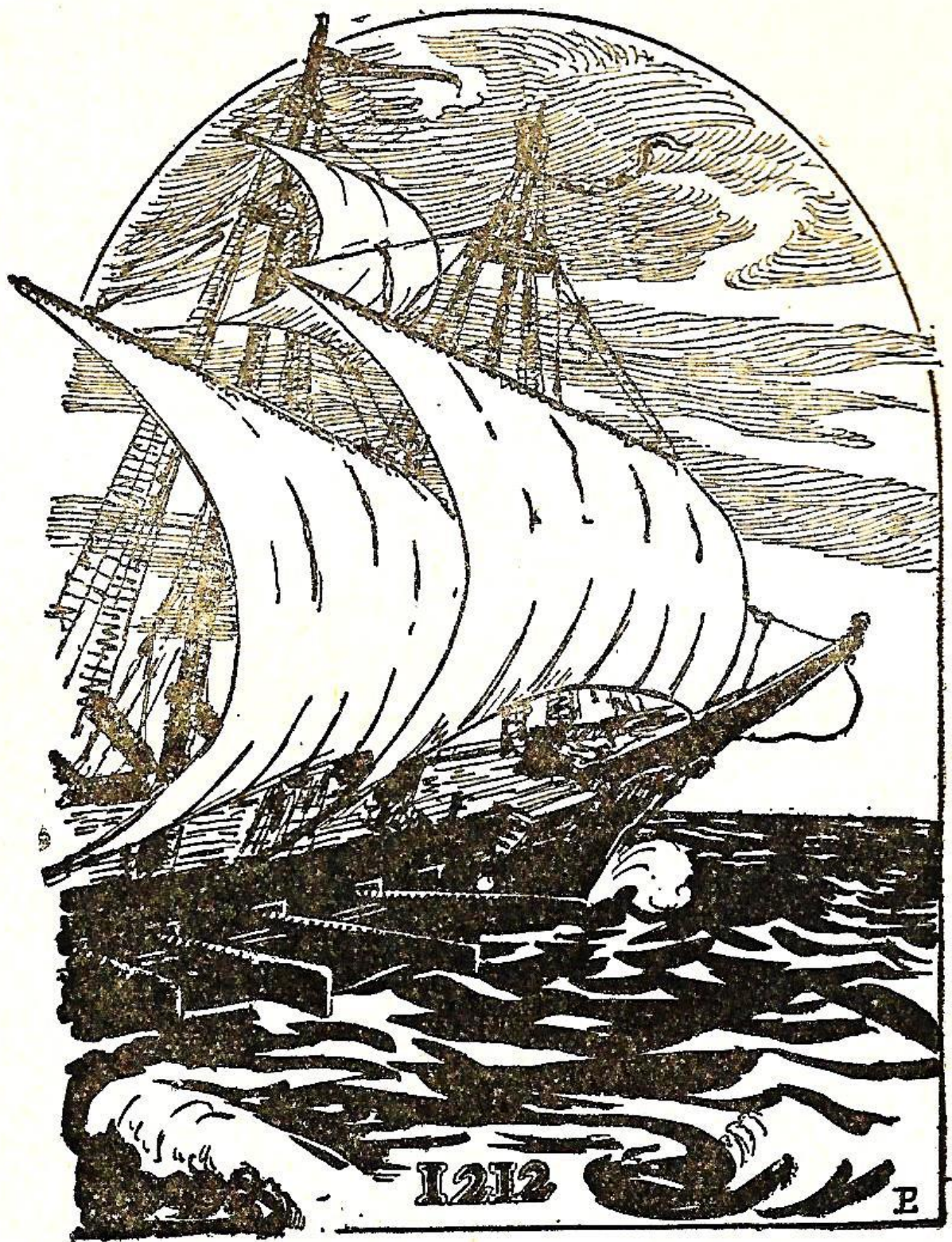
Vous connaissez la belle et navrante histoire.

En juin 1212, les petits enfants de France, ayant ouï dire qu'il y avait grande pitié au royaume de Jérusalem, mirent une croix ronge sur leur poitrine et, conduits par un berger du Vendôme, Etienne, partirent par milliers chantant des cantiques, et criant : « Jérusalem ! Jérusalem ! Dieu le veut ! » Ils allaient délivrer le Saint Sépulcre.

Hélas ! aucun n'atteignit la terre promise. Leurs ossements blancs marquèrent les routes de Marseille et de Brindisi. Les plus heureux allèrent jusqu'à Rome se jeter dans les bras du Pape, qui les renvoya à leurs mamans.

D'autres, embarqués sur de méchantes galères, firent naufrage dans la Méditerranée et leurs petits cadavres s'échouèrent sur les grèves à marée haute.

Ce qui restait fut vendu sur les marchés d'esclaves de Bougie et d'Alexandrie par les perfides marchands marseillais qui avaient promis de les mener en Terre-Sainte.



Historiens et poètes appelèrent cela la Croisade des Enfants. C'était la première. Et voici la seconde :

II. - La seconde croisade

En 1860-65, les enfants de France apprirent surtout par la voix du Père Cros, un grand apôtre de l'Eucharistie, qu'il y avait grande pitié aux Etats du Saint-Père. Le Pape Pie IX allait être chassé de Rome et de ses Etats par les soldats de la Révolution.

Les zouaves de Charette, de Lamoricière, les volontaires du régiment franco-belge allaient donner leur sang pour défendre le Pape-Roi et mourir dans les champs de Castelfidardo¹.

Les petits Français résolurent de venir en aide à ces nouveaux croisés et proclamèrent une levée en masse des enfants du monde entier. Eux aussi mirent une croix rouge sur leur poitrine et prirent pour cri de ralliement : « Dieu le veut ! » Le pape Pie IX leur envoya sa bénédiction et le plan de campagne. Il tenait en trois mots : « *prières, sacrifices, communions* surtout. » C'est avec ces armes-là que la « Milice du Pape » que les « Zouaves du silence » allaient lutter dans les cadres de l'*Apostolat de la Prière* pour l'Eglise et le Pape.

D'Angleterre, d'Espagne, d'Amérique, de Suisse, des plus lointaines missions, en une immense acclamation, des milliers et des milliers d'enfants répondirent : « Présent ! » C'est par millions que les heures de silence, les *Ave Maria*, les communions, les petits sacrifices furent offerts par eux au Cœur de Jésus... En 1860, ils chantaient : *Sauvez Rome ...*

Et la France..., ajoutèrent-ils en 1870-71.

Le 17 janvier 1871, à Pontmain, la Vierge apparaissait à six petits pour réveiller la ferveur des enfants de France et rappeler aux grands qu'ils seraient sauvés par la prière des enfants :

Mais priez, mes enfants.

Dieu vous exaucera en peu de temps.

Mon Fils se laisse toucher.

¹ La bataille de Castelfidardo a lieu le 18 septembre 1860, à Castelfidardo, petite ville de la région italienne des Marches. Les troupes piémontaises menant la guerre d'unification italienne y défont les troupes pontificales, ce qui leur permet d'annexer Marches et Ombrie et de rejoindre les troupes de Garibaldi qui viennent de conquérir tout le Sud de la péninsule italienne. (Note ajoutée pour l'édition du feuillet)

III. - La troisième croisade

Et voici que les enfants d'aujourd'hui ont entendu un troisième et plus urgent appel à la Croisade. Ils ont entendu Pie X les convier, le 8 août 1910, à s'approcher fréquemment, et, s'ils le peuvent, tous les jours, de la Sainte Table, et cela dès le premier éveil de leur conscience et de leur raison. Jésus, dit le Pape, fait toujours « *ses délices de vivre au milieu d'eux.* »²

Ils ont entendu le même Pape annoncer que la France sera châtiée à cause de ses fautes, mais que Dieu la sauvera, que Dieu la convertira surtout à cause de la communion des tout-petits³.

Ils ont entendu le Congrès Eucharistique International de Lourdes, à la veille de la Grande guerre, répéter le « Dieu le veut ! » de Pie X, réclamer l'organisation d'une « *Croisade eucharistique internationale des enfants* » afin que par la prière, la communion des petits, la chrétienté soit sauvée des ruines dont la menace la conjuration maçonnique : laïcisation de l'école, persécution religieuse, - afin aussi que le Décret de Pie X sur la communion des enfants soit plus fidèlement et plus universellement accepté. Ils ont entendu, au milieu de la grande tourmente qui ensanglantait le monde, faisait pleurer tant de mères, la voix de Benoît XV qui suppliait les petits enfants du monde entier « *de lui tendre la main de l'autel* »⁴, de l'aider « *par leur prière toute-puissante* » à pacifier le monde et surtout les âmes.

De grands généraux qui étaient aussi de grands chrétiens, Castelnau, Pau, Foch, ont été heureux de recevoir l'aide de leurs prières pour la victoire du Droit. « *Vous m'avez aidé par vos prières à gagner la guerre, leur dira Foch ; il faut aujourd'hui m'aider à la paix, - et c'est bien plus difficile, - je compte sur vous.* »

² Décret *Quam singulari*.

³ « *Par-dessus tout, la foule des enfants qui gémissent et répandent leur âme devant les tabernacles, dans des effusions que Dieu même inspire à leur innocence, appellera sur la France les miséricordes divines* » (Pie X, 11 novembre 1911).

⁴ « *Nous avons résolu de recourir à l'invocation du secours divin par le moyen tout-puissant de votre innocence. De cet autel, tendez donc la main au Vicaire du Christ, chers et tout-puissants enfants...* » (Benoît XV, 30 juillet 1916).

A tous ces appels, à ceux de leurs évêques, de prêtres, les enfants de France répondirent : « Présent ! »

Dès 1915, la troisième et la plus grande Croisade des enfants était organisée en une armée bien disciplinée, sachant très nettement ce qu'elle voulait, équipée pour la victoire.

Non pas seulement la victoire des armes, mais une plus durable victoire, celle qui seule peut fonder la véritable paix : la Victoire de Dieu.

Pour cette victoire, les, enfants du monde entier pouvaient se donner la main.

Ils le firent sous l'égide de l'Apostolat de la Prière, comme leurs précurseurs de 1860-1871.

La Belgique, la Suisse, l'Italie, le Mexique, l'Espagne, la Syrie, le Liban, la Palestine, les Indes anglaises, la Guyane, le monde entier répondirent par plus de deux millions de voix d'enfants : « Présents ! »

Partout le même programme, celui dont Pie IX avait donné la formule : « *prières, sacrifices, communion fréquente...* », tout cela pour la victoire de Dieu, la conversion des âmes en chacune de nos patries et d'abord en la plus petite patrie : la famille, la paroisse, et puis en la plus grande patrie qui est l'Eglise universelle.

« *Pourquoi es-tu de la Croisade ?* » demande un aumônier à une petite Italienne. Et celle-ci, soudain grave, de répondre fièrement : « *Per salvare il mondo ! Pour sauver le monde !* »

Et toi ? Et ce petit Suisse de répondre : « *Pour faire que le monde va mieux.* »

Et toi ? Et ce petit Français de répondre : « *Pour aider le Pape à prendre beaucoup de gros poissons qui sont les pêcheurs, et M. le Curé à convertir toute sa paroisse et Papa.* »

« *Et nous, répond le groupe de l'école Saint-Jean-Baptiste de Péra (Constantinople), nous ferons la communion deux ou trois fois par semaine, nous ferons des prières et des sacrifices pour l'intention mensuelle de la Croisade fixée par le Pape et aussi pour les quatre intentions suivantes : 1. l'union des Eglises, - 2.*

l'abaissement de la franc-maçonnerie, - 3. la cessation des massacres, - 4. la diminution du prix de la vie. »

« Quant à nous, les Croisées de l'Institut de la Tour à Paris, le Père X... nous a demandé d'être toutes des missionnaires pendant la mission qu'il prêche. Alors, nous avons adopté chacune un gros pécheur à convertir. Nous faisons des journées de sagesse et de sainteté pour cela. »

« Et nous, répondent les petits Croisés de la paroisse Sainte-Germaine à Toulouse, nous faisons des semaines de sagesse pour l'intention du Pape et pour que nos papas ne lisent plus le mauvais journal, mais le bon. Et déjà quarante-cinq premiers communians et vingt-et-un croisés du petit catéchisme ont ainsi fait remplacer dans leur famille le mauvais journal par le bon. »

« Nous, les petits Croisés d'un village du Gers, Lamazère, nous récitons des chapelets, faisons des sacrifices et des communions pour la conversion des pécheurs. Nous avons, de plus, fait baptiser ici des petits païens de 3 et de 5 ans. »

« Nous, les Croisées des Filles de la Croix à Toulouse, nous faisons des journées réparatrices. Chaque jour plusieurs Croisées, après une bonne communion, offrent toutes leurs actions et leurs sacrifices en esprit de réparation. »

« Nous, les Croisées du cours Saint-Seurin de Bordeaux, nous faisons des neuvaines et des journées de sainteté pour que la Croisade se répande dans le monde entier.

« Comme les premiers compagnons de saint Ignace, nous nous sommes partagé le monde. Pendant nos récréations, nous écrivons aux enfants des pensionnats étrangers à Porto-Rico, Tripoli, Caïffa, Jérusalem, Alep, Beyrouth, au Liban, au Nicaragua, au Guatemala, en Australie, etc.. Et beaucoup nous ont répondu et ont fondé la Croisade. »

Et on ne se contente pas de prier, de communier, on se sacrifie. Vous en doutez ? En voici une preuve entre mille. Elle vient de Brest :

« Ces « sacrifices » ont été copiés (moins l'orthographe) sur les textes originaux, lesquels furent présentés au Très Saint Sacrement ce mois de mai, par des enfants de la ville.

Nos fillettes sacrifiées sont des patriotes : vous n'en doutez point, mais voici une preuve. Marie inscrit, en grand titre : « *Sacrifices pour la France* » et la liste tient deux pages. Madeleine, après un bon lot de demandes et de mortifications, s'adresse à la bonne Vierge : « *Surtout, faites que je vous aide à supporter le bras de votre Fils prêt à tomber sur la France.* »⁵ Et Marguerite, future Croix-Rouge sans doute : « *Je fais mes sacrifices pour qu'il ne meure plus de soldats.* » Hélas !... Marthe, plus réaliste, mais non moins dévouée, déclare : « *Mes sacrifices sont pour la France et pour que les soldats combattent jusqu'un bout.* » Et ça a dix ans !

Il y a tout le groupe des anciennes gourmandes, converties héroïques : Gaby se passe de chocolat au goûter, et Gabrielle surpasse les anachorètes : « *J'ai mangé du pain sec, et pourtant j'avais du sucre dans ma poche.* » Et cependant la palme revient peut-être à Marie-Thérèse : « *A table, j'ai mangé moins de ce que j'aimais, pour faire un sacrifice* », car c'est plus dur de modérer que de supprimer, parfois... ou bien à Marie-Anne : « *Je prends une résolution très ferme de manger même ce que je n'aime pas.* » Mais ce n'est qu'une résolution !

Autre supplice de la langue : « *J'ai retenu ma langue en circulation* », affirme Henriette. Entendez *circulation* de quelque déplacement, d'étude en classe, ou autre. Yvonne « *n'a pas tourné sa tête en circulation, et s'est bien tenue les mains derrière le dos.* » Faites-en autant, si vous pouvez !

Voici tout un envol de futures Carmélites : « *J'ai gardé deux fois ma couverture sur mon lit, et pourtant j'avais trop chaud* », dit

⁵ L'expression est maladroite, mais s'enracine dans le message de Notre-Dame à La Salette (19 septembre 1846) : « *Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée à laisser aller la main de mon Fils : elle est si forte et si pesante que je ne peux la maintenir* » (René Laurentin et Michel Corteville, *Découverte du secret de La Salette*, Fayard, 2002, p. 13 ; cf. p. 16) (Note du Feuillet).

Anne-Marie. Moi, riposte Geneviève : « *Je ne me suis pas très appuyée sur mon banc trois fois.* » Et Renée renchérit : « *Je suis restée dix minutes sans bouger.* » Renée sera Stylite, je pense.

En classe, les sacrifices sont de chaque minute. On ne tourne pas la tête, on ne parle pas... Même : « *J'ai allongé les doigts sur mon porte-plume deux fois* », constate Armelle ; et Suzanne, mélancolique un peu au souvenir des délices perdues : « *Je n'ai pas mis mon porte-plume dans ma bouche !* » Les jeux eux-mêmes deviennent des holocaustes : « *J'ai joué à un jeu que n'aimais pas, soupire Simone, pour faire un sacrifice !* » Et comment admirer assez cette pauvre enfant qui eût aimé quelque gambade au saut du lit, et qui écrit (c'est le gros sacrifice) : « *J'ai mis mes souliers en me levant.* »

Toute la bande dira très bien les prières : une énergie !... « *Avant, je disais mes prières comme un perroquet...* », commence Carmen, et Marie-Louise de conclure : « *Je commencerai toujours mes prières par un bon signe de croix, et je les ferai sans distraction.* » Mettons-nous à l'école de Marie-Louise !

Et les prières mieux faites assureront les vertus. On va être d'une bonté, d'une douceur !... « *Je n'ai pas lancé de l'eau à ma compagne !* » Charlotte, de son côté : « *Je serai douce envers tout le monde et (notez l'esprit pratique et déjà humble) je dirai tous les jours : Jésus doux et humble, etc.* » Colette confie sa promesse à la Vierge secourable : « *Que je sois bonne et humble comme vous, bonne Vierge !* »

Car, au fond, c'est parce qu'on aime qu'on veut se corriger. Il y a des aveux touchants : « *Vous connaissez tous mes défauts... Mon petit Jésus, soyez indulgent pour mes oublis... Je ne vais plus vous faire de peine...* » Christiane, Alice et Aliette rivalisent de contrition. Et vous sentez quelle affectueuse timidité, quelle tendresse confiante dans ces finales de Mercédès, de Raymonde et d'Hélène : « *Votre petite fille respectueuse... Votre vilaine petite fille, qui vous fait bien de la peine, mais qui vous embrasse tout de même. Votre petite servante...* »

Et comme la servante, dit le Psaume, tient les yeux fixés sur sa maîtresse, ainsi nos petites servantes de Jésus le regardent faire et font de même : « *J'ai supporté sans rien dire ma compagne qui m'ennuie pour faire comme Jésus-Christ sur la Croix* », dit Michelle. « *Je lui rendrai le bien pour le mal*, se propose Germaine, *comme vous l'avez fait, mon bon Jésus.* » Georgette enfin se décide au renoncement total, non sans une ombre de regret : « *Je mangerai de tout, mon Dieu, puisque vous le faisiez !* »

Ne craignez pas les recherches de l'amour-propre dans ces effusions. Suzanne dit deux fois, après des sacrifices : « *C'est pour vous faire plaisir, mon petit Jésus* » et plusieurs de ses amies s'élèvent avec elle à ces sommets de l'amour de bienveillance, tout comme de grandes mystiques. « *L'obéissance résume tout, aussi je serai obéissante* » : c'est l'opinion de Nelly, et elle n'est point si sottise, s'il faut croire les exemples du Sauveur.

Aussi vous n'aurez pas grand-peine, j'imagine, à croire notre Cécile, qui termine sa liste par un cordial : « *Je vous aime de tout mon cœur, mon bon Jésus* », ou Eliane : « *Je vous embrasse bien tendrement, sans oublier la bonne Vierge.* » Yvonne envisage déjà sans frayeur le grand départ pour la Lumière : « *Marie, faites que je meure entre vos bras, ainsi que tous ceux que j'aime.* »

Sacrifices et résolutions de petites filles, mais filles au grand cœur comme leur sœur Jehanne la Pucelle, et dont les mérites s'élargissent à l'infini : « *Mon Jésus*, dit Marthe (et c'est notre dernière citation), *mélangez mes sacrifices avec les vôtres.* » Marthe a compris l'humilité de nos efforts, la communion des saints, le mérite infini de Jésus, et la douceur de ne faire plus qu'un avec Lui. Ses compagnes ne l'avaient point écrit comme elle, mais toutes le pratiquent ; et nous pouvons bien les en remercier : « Ces petites âmes-là font sourire notre Juge et nous vaudront la délivrance. »⁶

⁶ *Echo paroissial* de Brest.

Esprit de zèle, esprit de sacrifice, esprit eucharistique, partout où la Croisade s'est développée, c'est le même esprit qui a régné.

Voici une enfant de Caïffa âgée de 8 ans, baptisée depuis six mois. Elle voit sa petite sœur pleurer pour un bobo et perdre par là l'occasion de faire un sacrifice pour la Croisade : « *Comment, vous pleurez ? Il ne faut pas. Il faut souffrir ce petit mal pour Jésus tout seul et le cacher dans le secret de votre cœur, et ne le faire voir à personne.* »

Voici une lettre du supérieur d'un collège de Mexico :

« Il y avait longtemps que nous *cherchions* cette organisation adaptée au jeune âge, quand le *Messenger* commença à publier des articles sur la « Croisade eucharistique des enfants. » Ce fut le rayon de lumière ! Les cœurs de nos chers enfants furent de suite conquis ; nous continuâmes à les préparer, en leur lisant et leur commentant le *Messenger*. A la fin d'août, nous exposons en détail le règlement de la Croisade. Les inscriptions commencèrent. Deux jours plus tard, nous avons inscrit 500 enfants ; maintenant leur nombre, dans notre collège, dépasse 590. Grâce à la Croisade, le nombre des communions a été décuplé. Ces chiffres disent éloquemment les bienfaits de la Croisade. Nous constatons que les classes où on compte le plus de Croisés sont aussi celles où on travaille le mieux.

« Nous ne dirons pas que tous nos Croisés sont de *petits saints* ! Non. Ils ont continué d'être ce qu'ils étaient avant, très espiègles. Mais malgré leurs gamineries, nos Croisés *aiment mieux* Jésus et savent éloigner de leur cœur le *péché* et *se vaincre* par de vrais sacrifices.

« Nous devons ajouter que beaucoup sont devenus des *apôtres* de la Croisade eucharistique. Ils la propagent parmi leurs amis, leurs connaissances. Non seulement pendant l'année scolaire, mais encore pendant les vacances ! et jusque dans les rues de Mexico où ils enrôlent les passants en leur demandant s'ils veulent se croiser pour le salut du Mexique. »

Antre lettre du Mexique ; elle est du Directeur de *El Cruzado (Le Croisé)*, bulletin mensuel de la Croisade mexicaine :

« La Croisade eucharistique des enfants fut accueillie avec un enthousiasme indescriptible.

Bientôt elle fut établie dans la plupart des catéchismes, collèges et pensionnats de la capitale : Pères et Frères Maristes, Salésiens, Guadalupanes, Visitation, etc., sans compter les innombrables adhésions, qui arrivent tous les jours des collèges et paroisses des Etats de la République.

En six mois, le nombre des Croisés a été de *vingt-mille* à peu près ; il a été nécessaire de faire faire deux sortes d'insignes et *dans la rue* l'on trouve garçons et fillettes de toute condition sociale qui portent l'écusson du Sacré-Cœur.

Le 20 décembre 1919 se bénissait solennellement près de Mexico le premier *étendard* de la Croisade eucharistique et, en janvier 1920, se publiait *Le Croisé*, bulletin mensuel qui a, dès le commencement, seize pages et un tirage de deux mille exemplaires.

Chaque enfant a choisi un *secteur* pour y obtenir, d'une manière particulière, le Règne du Christ ; mais les Croisés prient aussi pour l'intention mensuelle signalée dans le Bulletin.

Le 30 juin 1920, la Croisade eucharistique était solennellement établie au *séminaire de Mexico*.

Monseigneur l'Archevêque expliquait aux cent-cinquante séminaristes que le but de la Croisade était moins, ici, de promouvoir la communion fréquente, que d'initier les futurs prêtres à une œuvre qu'il souhaitait vivement leur voir établir au sortir du séminaire dans toutes leurs paroisses. Après quoi, chaque séminariste s'avança dans le chœur pour répéter à haute voix la formule :

« En bons soldats de Dieu, de l'Eglise et du Pape, nous combattons par la prière, le sacrifice, la communion fréquente, pour la victoire de Dieu et de son Sacré-Cœur dans le monde entier, et surtout dans notre chère patrie, le Mexique. »

De Belgique un religieux prémontré, grand apôtre de la Croisade, nous envoie des constatations non moins consolantes.

« Vous me demandez un petit rapport, concernant la Croisade eucharistique en Belgique. Le voici :

« La Croisade étant une entreprise surnaturelle, nous avons pensé qu'il nous fallait former avant tout *une avant-garde d'âmes généreuses* pour frayer la route aux organisations par leurs prières et leurs sacrifices. Les *Carmels* belges répondirent promptement à l'appel et nous permirent de recruter de généreuses volontaires. Nous eûmes même l'avantage de quelques âmes victimes, qui voulurent bien payer de leur héroïque sacrifice les futurs succès de la Croisade. Dieu merci ! nos Croisés d'avant-garde sont déjà légion.

« Rassurés du côté de l'essentiel, nous nous sommes occupés du recrutement du gros de l'armée. Grâce à nos revues hebdomadaires avec leurs 160.000 abonnés, nous avons pu lancer la Croisade à travers toute la Belgique. Les adhésions affluèrent, Bientôt il fallut organiser. Laissant une grande liberté à l'initiative locale, nous pensions que le grand rôle du secrétariat d'Averbode était pour le moment d'éclairer, d'animer et de diriger dans la bonne voie.

« Chaque semaine, les revues fournissent aux Croisés et aux organisations un petit entretien pratique de direction, concernant la sainte Eucharistie, la façon dont on peut être apôtre par la prière et les petits sacrifices, l'Intention mensuelle de l'*Apostolat de la Prière*, etc.

« Le moyen qui nous a donné les résultats les plus consolants, et qui entretient la ferveur des petits croisés, est sans contredit la pratique du *Billet hebdomadaire* ; c'est un petit questionnaire imprimé, que les croisés remplissent chaque semaine sans le signer et qu'ils déposent dans un petit tronc *ad hoc*, au patronage ou à l'école, au-dessous de l'image du Sacré-Cœur ou de la Sainte

Vierge. - Ce billet est une application uniformisée du « Trésor » du Sacré-Cœur.

« Les consolantes surprises que nous ménagea l'examen de ces billets, jointes aux confirmations enthousiastes des organisateurs, nous font apprécier l'emprise profonde de l'action eucharistique exercée sur l'âme et la conduite des jeunes croisés. La discipline scolaire, l'assiduité au catéchisme et la vie de famille bénéficient largement de l'influence éducatrice de la Croisade.

« L'âme de l'enfant se révèle simple et belle, presque toujours généreuse, parfois même héroïque. *Ah ! que nous avons tardé à la cultiver !* Que de trésors se sont perdus dans le passé ! Heureusement il reste le présent et l'avenir. Conquérons-les par la Croisade.

« Voici un spécimen de billet hebdomadaire :

1. *Pour qui avez-vous travaillé cette semaine ?*

R. - Pour les prêtres ; - pour obtenir des vocations sacerdotales (l'intention était : L'apostolat eucharistique).

2. *Qu'avez-vous fait pour cela ?*

R. - Saintes messes, 8 ; communions, 4 ; communions spirituelles : tous les jours, 3 ; chapelets, 1 tous les jours.

3. *Combien de fois avez-vous oublié l'offrande de la journée, le matin ?*

R. - Trois fois, je n'y suis pas encore habitué ; je ferai mieux la semaine prochaine.

4. *Quel était votre point particulier ?*

R. - Etre gentil à l'égard de mes petits frères.

5. *Combien de sacrifices avez-vous faits ? donnez quelques exemples.*

R. - Au premier appel de mère, j'ai obéi. - Ma sœur m'a donné une tape : je n'ai pas riposté. - J'ai fait les commissions, et je ne l'aimais pas. - J'avais sommeil le matin, et je me suis levé pour aller à la communion. - Je n'ai pas dit que c'était ma fête, pour qu'on ne

s'occupe pas de moi. - J'ai fait la volonté des autres et pas la mienne. Tout pour Jésus !

« La Croisade s'est développée merveilleusement. Son Eminence le Cardinal Mercier a voulu montrer de nouveau sa sympathie pour l'œuvre, en envoyant aux Croisés une image de la Vierge, où il avait écrit ces mots : « Aux jeunes Croisés de Bruxelles, mes vœux de fidélité à Dieu, au Christ Jésus, à l'Eglise et à la Patrie. » C'est la troisième fois, depuis quatre mois, qu'il nous donne un témoignage de bienveillance.

« La Croisade fait donc ici de véritables merveilles. Vous citer tout serait trop long. Journallement nous recevons de la part des organisateurs des lettres fort élogieuses. Voulez-vous quelques extraits ? « La Croisade a changé complètement nos élèves, certains parents nous expriment leur admiration - ils ne reconnaissent plus leurs enfants. » - « La Croisade produit ici un bien immense. Le nombre de communians s'est porté, pour les communions hebdomadaires, de quelques unités à 60 ; pour les communions bi-hebdomadaires, de 1 à 20 ; pour les communions fréquentes (trois à quatre fois par semaine), de 0 à 6. En quatre semaines nous avons offert au Sacré-Cœur : 286 communions, 106 saluts, 468 petits sacrifices, 307 heures de silence, 653 devoirs et leçons irréprochables. C'est là un consolant début dont nos supérieurs ecclésiastiques et religieux se déclarent hautement satisfaits. » - « Quand je vois mes Croisés à l'œuvre, je me demande si dans très peu de temps nous n'aurons pas d'autres Louis de Gonzague ou des Jean Berchmans. Mon Père, *avec cette œuvre-là, vous préparez des saints !* » - « La Croisade nous a donné des résultats que la grande mission de dix jours n'a pu obtenir. » Pour finir, encore ceci : « *Mon Père, c'est presque incroyable : c'est trop beau.* » Voici les résultats des trois premières semaines. J'ai 44 croisés :

« Vous voyez la progression ; elle marque une ferveur intense.

	Saintes Messes	Saintes Communions	Communions spirituelles	Chapelets	Oraisons jaculatoires	Sacrifices
1 ^{ère} semaine	86	47	162	51	338	148
2 ^e semaine	138	77	373	116	965	236
3 ^e semaine	170	105	690	160	1167	370

« Pour achever de caractériser la Croisade belge, je signale l'esprit *marial* qui l'anime. Tous travaillent dans une entière dépendance à l'égard de la toute-puissante Médiatrice et dans la persuasion intime que la vie de Jésus, la vie de la grâce qui doit pénétrer la Croisade et sanctifier ses membres est une effusion de la plénitude, qui est en Marie, par la volonté miséricordieuse de Dieu. Marie en tout, Marie en tous, pour que Jésus règne partout et en tous.

« J'espère vous dire une autre fois un mot de la Croisade pour les grands. Je termine, mon Révérend Père, en vous annonçant l'heureuse nouvelle que la *Ligue eucharistique des Jeunes Patriotes belges*, fondée à Liège, le 22 octobre 1914, et qui est très florissante, vient de s'unir à la Croisade eucharistique. Puisse cette union, qui est si chère au Sacré-Cœur de Jésus, contribuer beaucoup au bien des âmes et au règne de l'Eucharistie.

« VANMAELE, O. PRÆM. »

A l'exemple de S. S. le Pape Benoît XV qui a voulu envoyer à l'armée des Petits Croisés de l'Eucharistie une bénédiction très spéciale, de nombreux cardinaux, archevêques et évêques du monde entier ont tenu à encourager par leur bénédiction, leurs mots d'ordre, cette section d'élite de l'*Apostolat de la Prière*⁷.

⁷ On trouvera une chronique régulière de la Croisade internationale des enfants dans *Hostia*, revue bimensuelle qui continue l'*Action eucharistique* du P. Lintelo. 56

Plusieurs, comme M^{gr} Heylen, évêque de Namur et président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, ont voulu s'en faire les Pierre l'Ermite et prêcher la Croisade dans leurs tournées pastorales.

Ces jours derniers, dans la cathédrale de Trichinopoly (Indes anglaises), S. G. M^{gr} Faisandier prêchait la Croisade à deux mille petits Indiens et leur demandait de travailler, en vaillants soldats, par la communion, la prière, le sacrifice, au triomphe du Sacré-Cœur sur toute cette terre des Indes arrosée par les sueurs de saint François Xavier.

En entendant ces paroles, l'Apôtre des Indes a dû tressaillir d'allégresse. La Croisade des enfants n'est-ce pas lui qui la prêcha le premier sur cette terre des Indes ?

A la côte de la Pêcherie, à Goa, plus tard aux Moluques et au Japon, sa méthode d'apostolat demeure la même. C'est par les petits qu'il convertit les grands.

En 1542, il arrive, venant de Goa, sur la côte de la Pêcherie.

Les Indiens baptisés sont aussi ignorants de leur foi que les païens.

Xavier rassemble les enfants, leur apprend le *signe de la croix*, le *Credo*, le *Pater*, l'*Ave*, le *Salve Regina*, le *Confiteor*, les *Commandements*... puis il les baptise, leur donne l'Eucharistie et en fait ses petits apôtres.

Les enfants devront enseigner tout ce qu'ils savent à leurs parents, aux gens de la maison, aux voisins ; chaque enfant devient un catéchiste, un missionnaire.

Matin et soir, réunion au milieu des villages. Païens et chrétiens viennent en foule, rabattus vers le missionnaire par les enfants. Quand la foule est là, les enfants, à un signe du Père, commencent la récitation des prières ; peu à peu la foule suit.

pp. ; France 5 fr., Etranger 6 fr. 50. 9, rue Montplaisir, Toulouse. Ecrire à la même adresse pour tous les renseignements intéressant la Croisade.

Puis, les petits entonnent les cantiques malabares que le Saint leur a appris... après eux. La foule les fredonne, les chante à pleine voix.

- *Croyez-vous en un seul Dieu ?* interroge Xavier reprenant, un à un, les articles du symbole.

- *Oui, nous y croyons*, crient les enfants de toute leur voix en croisant les bras sur leur poitrine. Et la foule émue, entraînée, de redire : *Oui, nous y croyons !*

Voici maintenant les Commandements de Dieu.

- Est-il permis de blasphémer le nom de Dieu ?

- Non, non, crient cent voix d'enfants.

- Est-il permis d'adorer les idoles ?

- Non ! Non !

(...)

Ce n'est pas tout. On réclame Xavier pour réciter les prières sur les malades. Voitures et civières lui amènent quotidiennement des cortèges de paralytiques, d'aveugles, de sourds... Toutes les infirmités accourent sur les pas du thaumaturge, comme jadis sur les pas de Jésus. Ne pouvant suffire à la tâche, Xavier délègue ses pouvoirs aux enfants.

Ceux-ci vont, envoyés par lui, dans les maisons des malades, réunissent la famille, les voisins, récitent le *Credo*, le font répéter aux assistants, au malade, demandent à celui-ci un acte de foi, puis lui font toucher le rosaire ou le crucifix du Saint.

Souvent Dieu récompense par des grâces miraculeuses la confiance de ces petits apôtres et ces guérisons amènent à la foi de nombreux païens⁸.

*

* *

Ce n'est pas seulement aux Indes qu'il y a des païens. Ils se sont multipliés en Europe.

⁸ Cf. Procès ordinaire, pp. 388, 394, etc.

Voulons-nous les ramener à la vérité, voulons-nous arrêter la progression du néo-paganisme ?

Sauvons l'enfant, protégeons-le dans l'effroyable guerre qui est faite à son âme, en le rapprochant de Jésus. Cultivons cette âme : éveillons en elle l'esprit de zèle, de prière, de générosité ; formons, par l'enfant, une génération nouvelle et meilleure. Utilisons la toute-puissance de la prière enfantine pour ranimer, ressusciter ce qui a péri. Croyons à l'âme de l'enfant.

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME
« Nos Seigneurs les petits »

Parvuli.

La Robe blanche.

Le Courrier du Petit Jésus.

La Grande Pitié du Royaume de France.

Inter Lilia

Louis MANOHA (1904-1914)

I. - Les premières années

II. - A l'école libre

III. - A la maison

IV. - A l'église

V. - Les dévotions de Louis

VI - Caractère de Louis

VII. - La Croix

VIII. - La dernière maladie et la mort

Epilogue

Plaidoyer pour les petits à l'usage des grands

LIVIETTO (1910-1917)

Préface.

I. - Les premières années de Livio

II. - La première communion

III. - La mort

Carnet eucharistique d'une mère

Comment il leur parle.

Les petits croisés de l'Eucharistie

I. - La première croisade

II. - La seconde croisade

III. - La troisième croisade